



## Travailler la terre aujourd'hui

Nous avons rejoint la ferme familiale des parents d'Annick en 1988 à Chamblac dans l'Eure. Nous avons tous les deux travaillé à l'extérieur, Annick dans le conseil agricole et Eric dans l'industrie puis dans la mécanique agricole. Nous avons des enfants adultes qui sont aussi intéressés par l'agriculture.

**Dès notre installation**, nous avons été nombreux à travailler sur la ferme avec un salarié à temps plein en plus de la main d'œuvre familiale. Nous avons pu nous concentrer sur l'élevage laitier et nous avons orienté la ferme sur le pâturage pour être plus autonome. Un accent a été mis sur les légumineuses et nous avons diminué le maïs. Nous avons fait le choix d'arrêter le tourteau de soja au profit du tourteau de colza de Rouen. Nous avons vérifié la solidité du système plus autonome en particulier pendant les crises du lait de 2008 et 2016. Nous sommes toujours nombreux sur la ferme et nous avons le temps de faire de l'auto-construction, d'entretenir le matériel et d'avoir des engagements à l'extérieur de la ferme.

**Lorsque les parents d'Annick ont arrêté, nous avons pris la responsabilité des cultures.** Nous avons fait des recherches dans le même sens, vers plus d'autonomie et d'indépendance. Nous voulions mieux considérer le sol, le climat et les plantes. La succession de cultures, cohérente avec des dates de semis différentes pour ne pas favoriser la même flore d'adventices, nous a permis de diminuer l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires de 60%. Nous avons adapté nos pratiques au potentiel des sols et favorisé les légumineuses. Bien sûr, il y a eu une baisse de rendement mais le revenu n'a pas été affecté du fait de la baisse des charges d'engrais et de produits phytosanitaires.

**Au niveau environnemental**, ces pratiques sont plus favorables à la biodiversité du fait des cultures différentes et de la plantation de haies. La complémentarité entre l'élevage et les cultures est importante. D'une part, les besoins des animaux sont couverts par les prairies à base de trèfle, et les céréales et protéagineux pour la complémentation. D'autre part, les effluents de l'élevage (fumier, lisier) amendent les sols. La culture des légumineuses fourragères est un point central car elles apportent la fertilisation pour les cultures suivantes comme le blé et le maïs. La consommation d'énergie fossile est aussi une préoccupation, et la vache, qui se nourrit par elle-même au pâturage et qui restitue à la prairie par les bouses, est la meilleure économie d'énergie.

**Cette prise de conscience** de consommer trop d'intrants et cette volonté d'aller vers une agriculture plus économe **sont aussi dues à la capacité de recul que nous cultivons dans nos rencontres en équipe MRJC puis CMR.** Pour faire évoluer nos pratiques et acquérir plus de sérénité, il ne faut pas être seul et nous avons rejoint un groupe d'agriculteurs qui avait aussi envie de faire évoluer les systèmes de culture et de diminuer les interventions sur les parcelles tout en maintenant les résultats économiques. Ce groupe a permis de fournir des références sur l'agriculture intégrée.

**Nous sommes maintenant à l'étape de la transmission de la ferme à nos enfants** qui sont aussi passionnés par le métier et les animaux. Nos enfants font le choix de l'agriculture biologique. Nous les accompagnons et avec eux nous apprenons en marchant.

*Eric Odienne et Annick Bril  
Chamblac (Eure)*